

Bitcoin changera t-il la nature de l'économie ?

Depuis de nombreuses années, je m'interroge sur la nature de notre modèle de développement, ceci essentiellement pour comprendre comment innover nous permet de le transformer, le lien entre modèle de développement et innovation. Pour explorer cette question, seule l'innovation radicale est d'intérêt car elle transforme nos organisations et par la même ce modèle.

Ce modèle évolue donc lui-même dans le temps ; pour en comprendre les évolutions, il est indispensable de remonter à sa nature même. Comme Geoffrey West l'explique magistralement en parlant « des mathématiques surprenantes des villes et des entreprises » lors d'une conférence [TED](#), quelques soient les dimensions d'analyse de nos Organisations, toutes ont un même caractéristique ; faire toujours plus avec moins et pour croître dans un univers aux ressources finies, améliorer cette capacité plus vite que ne grandissent ces organisations sauf à conduire à leur effondrement : Innover toujours plus vite. C'est la clé de leur survie. C'est aussi ce qui conduit à l'évolution de notre modèle. Cette caractéristique donne une place centrale à la compétition car ceux sont les critères par lesquelles nous mesurons son efficacité.

La nature même de cet impératif d'évolution crée un paradoxe, apparent évidemment. La compétition ne peut être efficace qu'à la condition de conduire à plus de coopération car elle est la source de croissance, celle qui permet de faire plus avec moins. Si la compétition se construit ce qui sépare, la coopération le fait sur ce qui rassemble. Cependant, coopérer ne se réduit pas à accroître le périmètre des organisations. C'est pourquoi si nous observons effectivement une accélération de l'innovation, elle s'accompagne d'une diminution tendancielle de son efficacité. Dans ce strict scénario, l'effondrement en est la conclusion car en prenant de moins en moins en compte les facteurs qui justifient de la nécessité à coopérer, Les organisations accroissent ce qui sépare, et la boucle se referme ; moins d'innovation dans l'évolution de nos organisations. Dans le même temps, l'innovation technologique n'a jamais été aussi importante pour rendre cette forme d'évolution possible, temporairement...

Une force s'oppose à cette évolution ; toute organisation qui n'évolue pas meurt et l'instinct de survie la conduit fatalement à rompre avec sa propre nature sauf à ce que sa gouvernance se concentre de plus en plus sur sa propre nature et pas sur sa raison d'être... Le libertarien peut alors ouvrir une nouvelle voie.

Transition difficile, j'en viens maintenant au Bitcoin. Cette monnaie n'est pas un bien, comme fondamentalement toute monnaie sauf dans une économie basée sur croissance non durable, et sa financiarisation est contre-nature. Par construction, Le Bitcoin est un modèle de monnaie d'une économie fondée sur la coopération, les ICO permettant de l'étendre à l'ensemble des organisations. Qui dit coopérer dit faire plus avec moins...

La magie du Bitcoin tient à son intrication avec la Blockchain, offrant fondamentalement à ce qui doit être organisé le pouvoir de le faire sans intermédiaire. Bien évidemment, la compétition reste au centre du modèle mais pour rendre la coopération plus efficace ! L'Estonie l'a bien compris. Quand l'état crée sa propre crypto-monnaie sur le même modèle pour en faire un outil de développement par l'émission d'un ICO... Quand le Japon reconnaît le Bitcoin. Et si l'on regarde un peu plus loin. Si aujourd'hui les ICO se négocient sur des marchés, demain, la Blockchain pourrait devenir la plateforme d'une économie numérique réglant nos échanges le tout afin de créer plus de valeur ; ce que représente fondamentalement une crypto-monnaie.

Evidemment, les banques appellent à réglementer. Aujourd'hui, le Bitcoin est une monnaie spéculative dans une économie financiarisée, où la monnaie est considérée comme un bien ! La spéculation réduit les échanges tant que certains peuvent encore l'acheter... Le droit de propriété appliqué au Bitcoin est la cause réelle de ce problème et nous arrivons à une question de droit.

Par construction, la valeur des échanges associée à une unité Bitcoin ne peut en l'état que croître. Un échange donné dans le monde réel aura alors une valeur décroissante, traduite en Bitcoin. A l'inverse la valeur d'un Satoshi ne peut que croître. Plus il y a d'échanges, plus la valeur du Bitcoin croît, plus la prime sur la valeur du Satoshi grandit, la valeur ajoutée apportée à tout contributeur aux échanges par le fonctionnement global de l'économie.

Le tout prendrait toute son efficacité dans une économie de l'usage basé sur une efficacité croissante de l'usage des ressources.

Dans une synthèse publique, BNP Paribas met en avant la nature déflationniste du Bitcoin et l'absence de prêteur en dernier ressort. Ces conclusions n'ont évidemment de valeur qu'à partir du moment où le Bitcoin n'est qu'une monnaie dans l'économie financière en place et que la banque peine à trouver un modèle économique compatible avec la nature du Bitcoin. Le Bitcoin est l'or de l'économie numérique, les banques n'en veulent pas plus que de l'or comme étalon, ce qui ne va pas les empêcher de créer des dérivés et de spéculer sur un Bitcoin qui ne sortirait plus des coffres...

Peut-être suffira-il de généraliser les ICO en les adossant au Bitcoin, cette future plateforme de l'économie numérique en réglant les usages, le Bitcoin étant une monnaie dont on use pour utiliser des biens l'on ne possède pas ; Rien n'empêche d'introduire alors un critère de circulation pour pondérer la valeur d'un Bitcoin, en retournant la valeur perdue vers un « prêteur en dernier ressort » et ainsi réguler les échanges...

Ce modèle est par construction le modèle économique de croissance dont la valeur provient des usages et d'une utilisation durable de nos ressources. L'accroissement de la valeur d'échange global du Bitcoin irait de pair avec la valorisation croissante du Satoshi, le tout accroissant la valeur d'usage des ressources en même temps qu'elles seraient mieux utilisées...

Passer du Bitcoin au Satoshi est une histoire à écrire.